Alexander García Düttmann, Qu'est-ce que l'art contemporain ?

Béatrice Alexandre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62728>

DOI : 10.4000/critiquedart.62728

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Béatrice Alexandre, « Alexander García Düttmann, Qu'est-ce que l'art contemporain ? », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62728> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62728>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Alexander García Düttmann, Qu'est-ce que l'art contemporain ?

Béatrice Alexandre

- ¹ Alexander García Düttmann (né en 1961 à Barcelone) est philosophe et traducteur. Après avoir étudié la philosophie avec Alfred Schmidt à Francfort et avec Jacques Derrida à Paris, il vécut et enseigna à Londres pendant vingt ans, avant de rejoindre l'Institut d'histoire de l'art et d'esthétique de l'université des arts de Berlin. Traduit de l'allemand, cet ouvrage questionne ce qu'est l'art contemporain d'un point de vue philosophique. La réponse apportée ici est double et fait l'objet des deux premiers chapitres de l'essai. L'art contemporain serait « la fiction d'un pur faire » (p. 7). En postulat, nous pourrions envisager « le rapport de l'art contemporain à la philosophie à partir du rôle que joue le présent pour un tel art » (p. 29). En effet « le présent est le temps, le moment du faire et c'est seulement [...] autour de ce pur faire [...] que s'articule essentiellement l'art contemporain. (p. 42). Sa forme envisagée étant « la forme tout court », cela suppose pour l'artiste un apprentissage et un entraînement pour maîtriser la technique. Les concepts de « réflexion » et « d'utilité » viennent à l'appui de cette articulation (p. 49). La « réflexion de soi » est considérée par l'auteur comme « le seuil d'un faire qui signifie agir » (p. 51). Ainsi l'objet doit être réfléchi, pensé avant d'être transformé et mis en forme. Vient ensuite le concept « d'utilité » : « l'art contemporain utile devient total – un art contemporain total serait un art dans lequel rien ne serait vain, dont on pourrait dire que son faire est pur parce qu'il ne gaspillerait rien » (p. 56-57). Si dans ce premier volet du livre la réponse à la question « qu'est-ce que l'art contemporain ? » était envisagée par la positive, elle est dans un second temps entrevue par la négative. L'art contemporain serait le site où se révèle comme nulle part ailleurs l'idéologie politique du capitalisme néolibéral. Cette « dimension politique » (p. 57) existe à condition qu'il y ait « une prise de conscience et une autonomisation des participants » (p. 67). Ce qui revient à mettre en avant le rôle prépondérant du concept de « réflexion ». Alexander García Düttmann distingue « deux formes de participation » en lien avec « deux formes de réflexion » (p. 69) et nous démontre que « la réflexion seule ne suffit jamais à provoquer une transformation en profondeur » (p. 82). Dans la dernière partie, il pose la question « voulez-vous l'art

contemporain total ? « (p. 83) et conclue en répondant : « oui, parce qu'il nous laisse toujours tomber, ce misérable. Non parce qu'il nous envoie inopinément en vacanza permanente [...] et que nous ne pouvons plus en revenir » (p. 100). Autrement dit, oui pour la forme de liberté qu'il suppose en faisant une large place à l'autonomie et non en instituant ses propres règles.